

L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ



18 JUILLET 2023

Inauguration du Mémorial



TÉMOIGNAGE DE
JOSEPH WEISMANN
P. 4-5



TÉMOIGNAGE DE MICHELINE
ET LUCIEN TINADER
P. 6



INAUGURATION DE L'ANCIENNE
GARE DE DÉPORTATION
P. 15

Sommaire

3	Edito
4-5	Témoignage de Joseph Weismann
6	Témoignage de Micheline et Lucien Tinader
7	Pierre Dac, le parti d'en rire
8	Marguerite Barbouth née Levy
9	Odette Niles
10 - 11	Voyage de Mémoire
12-13	Carnet de Voyage : les secrets des camps de la mort
14	3 questions à Adèle Purlich
15	Inauguration de l'ancienne gare de déportation
16	Brèves & Infos – Cotisation 2023



HOMMAGE À MARGUERITE BARBOUTH

La disparition de Marguerite Barbouth nous touche particulièrement à l'AFMA car, comme le montre bien Elise Cohen, elle était non seulement l'épouse d'Albert Barbouth, un de nos présidents d'honneur, mais aussi parce qu'elle représentait toute une génération d'orphelins de la Shoah et d'enfants cachés.

Avec tant d'autres, elle savait bien qu'à cette époque, une seule personne malveillante suffisait à être déporté, alors qu'il fallait le concours de nombreuses autres, plus humanistes, fraternelles et solidaires, pour être sauvé.

Le 18 juillet prochain, lors de l'inauguration du Mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny, nous penserons à Maurice Lévy, son père parti de là, par le convoi 59. Nous penserons également à Marguerite et Gracieuse, ses filles et à Rebecca sa femme. Nous aurons aussi une pensée pour Albert Barbouth, l'époux de Marguerite et à leurs deux enfants. Nous les embrassons chaleureusement.

Marguerite nous ne t'oublierons pas.



Edito

RÉSISTANCE ET DÉPORTATION

Dès la déclaration de guerre, les Juifs immigrés se précipitent dans les bureaux de recrutement. À partir de mai 1940, le Comité « Amelot » se met en place au 36 de la rue du même nom, avec ses cantines, ses dispensaires et sa colonie scolaire. Il regroupe plusieurs organisations d'obédiences politiques différentes: la Fédération des sociétés juives de France, l'Oeuvre de secours aux enfants (OSE), le Bund et Poale Zion. Léon Glaeser les réunit. Il leur annonce : « ce que je vous propose c'est d'essayer de prévoir immédiatement un réseau de solidarité, de renforcer ou de créer des services d'assistance car il ne faut rien attendre de bon dans les jours et les semaines à venir »⁽¹⁾.

L'OSE quitte la capitale. Elle amène 200 enfants à Montintin dans la Haute-Vienne. Elle en regroupe d'autres dans ses deux maisons de la Creuse et celle du Var.

C'est à Moissac, une des cinq maisons d'enfants des Éclaireurs Israélites de France (EIF) ouvertes par son épouse Denise que Robert Gamzon dit Castor réunira son staff pour s'organiser après la défaite.

Certains répondent à l'appel du Général De Gaulle, d'autres s'engagent dans des réseaux ou des mouvements, sans attendre les consignes de leur parti, interdit ou désorganisé.

C'est le cas de plusieurs jeunes, issus de l'immigration, ouvriers, lycéens ou étudiants, qui « veulent faire quelque chose ». Très politisés notamment au Parti communiste, ils commencent à s'organiser et à recruter sous l'égide de la JC-MOI (main d'œuvre immigrée), au sein du mouvement « solidarité ». Ils distribuent des tracts à la sortie des cinémas ou du haut du métro aérien. Ils inscrivent des slogans sur les murs ou collent des papillons. Ils publient des feuilles ronéotypées et organisent des opérations de sabotage de la production destinée aux troupes allemandes. Ils manifestent le 13 août 1941 sur les Grands Boulevards. Samuel Tyszelman et Henri Gautherot seront arrêtés, condamnés à mort le 18 et fusillés le 19. Puis ils passent à la lutte armée.

Plus tard, le groupe Manouchian multipliera les attaques contre l'occupant. Filés par la police de Vichy ils seront arrêtés en mars 1943. À cette occasion, ce sont une soixantaine de militants des FTP-MOI qui tombèrent et furent internés à Drancy. La plupart d'entre-eux furent déportés par le convoi 55, le dernier parti de la gare du Bourget mais le premier, entièrement et personnellement composé par Alois Brunner après une interruption de trois mois des déportations. Le groupe sera complètement démantelé en novembre 1943 après avoir réalisé une attaque tous les deux jours. Les 23 de l'Affiche rouge seront fusillés le 21 février 1944.

Nous applaudissons d'autant plus à la décision du président de la République qu'à travers Mélinée et Missak Manouchian, ce sont tous les combattants et toutes les combattantes de l'Affiche rouge, de la MOI qui entrent au Panthéon

Henri Krasucki⁽²⁾, qui avait intégré le triangle de direction parisien, était parmi eux. Il aimait à répéter après la guerre : « nous étions devenus des petits Français, que nous soyons nés en France ou venus bambins avec nos parents. En même temps, nous étions liés à notre milieu d'origine, nous savions d'où nous venions »⁽³⁾.

De fait, les rafles de 1942 ont entraîné un renversement de l'opinion publique et une fronde sans précédent de cinq évêques dont le Primat des Gaules, alors que le régime de Pétain s'appuyait jusque là sur la hiérarchie catholique, les organisations juives obtiennent l'aide de ces diocèses pour vider les maisons et disperser les enfants dans les familles d'accueil ou dans les institutions religieuses. Les réseaux « Garel » constitué la nuit de Venissieux, « Marcel » à Nice, les EIF notamment au Chambon sur Lignon organisent ces transferts ou l'évacuation vers la Suisse avec l'aide de beaucoup d'autres dans les milieux religieux ou laïcs. Ils nécessitent le consentement des parents, l'obtention de faux papiers et une gestion clandestine des placements, déjouant ainsi l'instrumentalisation de l'UGIF par les nazis et leurs collaborateurs.

Le témoignage des « enfants cachés » après guerre permet à beaucoup d'actrices et d'acteurs de cette Résistance d'être reconnus « Justes parmi les Nations » Mais, qu'ils aient été reconnus ou non, ces héros ont fortement contribué à sauver les trois quarts de la population juive de notre pays.

(1) rapporté dans « David Rapoport, la mère et l'enfant 36 rue Amelot » Jacqueline Baltran et Claude Bochorberg

(2) A son arrivée à Auschwitz, il sera affecté à la mine de Jawischowitz où il devint responsable du groupe français de solidarité et de résistance. Henri Moraud, l'un des fondateurs de l'AFMA, fut déporté par le même convoi et forgea avec lui une solide amitié.

(3) témoignage de Robert Endewelt (2006)



TÉMOIGNAGE DE JOSEPH WEISMANN

© BELGA

Joseph Weismann est venu, le 12 mai dernier à l'espace Lumière d'Epinay sur Seine pour témoigner, une fois de plus, devant 20 classes de CM2 et 3^{ème} et toute la communauté éducative sur tout ce qu'il a vécu pendant la guerre. Il se présente d'emblée comme « un membre de la race humaine, ni supérieure ni inférieure ». Puis il raconte pendant une heure, dans un silence de

plomb. Il avait 11 ans en 1942 lorsqu'il a été raflé avec ses parents et sa sœur. Ils resteront enfermés 5 jours au Vel d'Hiv dans des conditions atroces, pratiquement sans boire ni manger, avec des toilettes bouchées. Il raconte l'appel hurlé pour être transféré à la Gare d'Austerlitz où il voit pour la première fois des soldats allemands, l'entassement incroyable dans les wagons à bestiaux pour un voyage interminable, l'arrêt d'une heure à Pithiviers où ils ne peuvent pas descendre probablement parce que le camp est déjà plein, la poursuite du voyage vers le camp de Beaune-la-Rolande. Puis c'est la traversée du village fantomatique, portes et fenêtres closes, encadrés par les militaires allemands. Ensuite il décrit l'arrivée au camp où la famille est séparée. Il y est enfermé dans la baraque numéro 7 avec son père. Mais il peut enfin respirer un peu.

Il n'y a toujours pas grand chose à manger. Le seul repas un peu consistant, à midi, est une espèce de bouillie de haricots complètement cha-

*“Il avait 11 ans en 1942
lorsqu'il a été raflé avec ses parents
et sa sœur. Il resteront enfermés
5 jours au Vel d'Hiv...”*

rançonnés. Lors d'une corvée, il doit vider les tinettes mais la bassine se renverse et il découvre que des billets de banque y surnagent. Il en ramasse deux, les lave et les dissimule soigneusement. On ne sait jamais... il a déjà observé que les internés piétinaient souvent. C'est qu'ils tapent des pieds sur leurs bijoux afin de ne pas les donner à la milice au moment des fouilles. Il n'est pas étonnant que certains aient jeté des billets dans les toilettes. Quand vient le temps de la déportation il est le témoin d'une scène violente d'humiliation d'une femme devant ses enfants. la milice a découvert qu'elle a dissimulé des valeurs sur elle. Puis c'est le rassemblement des prisonniers, hommes, femmes, enfants, avant le départ. Quand soudain arrive un Kommand car de cinq à six officiers allemands. Ils viennent s'assurer que, conformément aux directives de Berlin, on embarque pas les enfants pour l'instant. Des scènes indescriptibles s'ensuivent. On arrache littéralement les enfants aux bras de leurs parents tout en prétendant qu'ils les rejoindront plus tard.

C'est là que Joseph, au même âge que la plupart des enfants qui l'écoutent aujourd'hui, décide de s'évader. Ses camarades le trouvent fou. Ils croient qu'ils vont bientôt retrouver leurs parents. Mais Jo Kogan, un peu plus âgé que lui est partant pour tenter l'aventure. Joseph retrouve les billets planqués mais la première tentative est infructueuse. Ils parviennent à peine à échapper aux gendarmes. En bons stratèges, ils doublent leurs vêtements pour ne pas être blessés dans les barbelés et surtout ils tentent de les franchir à midi, à l'heure du repas, lorsque le camp est vide. Ils mettront plusieurs heures à réussir.

Après plusieurs jours d'errance dans la forêt d'Orléans les deux évadés se réfugient chez une dame dont ils attendent l'aide. Mais, déception, elle les conduit directement à la gendarmerie où ils seront placés dans le « trou des vagabonds ». Toutefois, les gendarmes les préviennent : « au matin la porte sera ouverte, il y aura un arrêt pour Paris ». Mais le car est complet. Heureusement, les gendarmes sont là et font monter les enfants. Ils comprennent très vite qu'à cette époque, il fallait beaucoup de gens pour les cacher mais il aurait suffi d'un seul pour être dénoncé. Aux jeunes d'aujourd'hui, Joseph dira : « n'oublions pas... Quand je vous vois je pense aux un million et demi d'enfants assassinés en Europe. N'acceptez jamais l'inacceptable ! » un élève eu cette réaction à la sortie : « qu'elle chance de rencontrer une grande personne comme ça. C'est inoubliable ».

L'histoire fait l'objet d'un livre d'une BD et d'un film.



APRÈS LA RAFLE

Le témoignage de Joseph Weismann adapté en BD
Arnaud Delalande et Laurent Bidot
Éditions Les Arènes - 2022

“On arrache littéralement les enfants aux bras de leurs parents tout en prétendant qu'ils les rejoindront plus tard...”



Lucien et Micheline TINADER

TÉMOIGNAGE DE MICHELINE ET LUCIEN TINADER

Propos recueillis par Frédérique Pelletier. C'est avec son autorisation et celle de son journal : « Bonjour Bobigny » que nous publions cet article⁽¹⁾

Tous deux « enfants cachés » pendant la guerre et piliers de l'AFMA, entre 2000 et 2020.

Elle était trésorière de l'association il y a peu de temps encore quand lui est resté longtemps secrétaire et vice-président. Nous les avons rencontrés, lundi 12 juin, dans leur appartement de Bobigny, situé à quelques pas de l'ancienne gare de déportation. Ce couple de Balbyniens a œuvré sans relâche pour la reconnaissance du site comme lieu de mémoire. Ce sera officiellement le cas, mardi 18 juillet. Ils sont aussi avec l'historien David Douvette à l'origine de l'exposition « Les yeux de la mémoire ». Pendant des années ils ont organisé des visites du local de l'AFMA à la Cité de la Muette à Drancy, fait venir des témoins et témoignés eux-mêmes devant des élèves

Le père de Micheline a été arrêté à Chailles près de Blois, en octobre 1943, puis interné aux camps de Beaune-La-Rolande, Pithiviers et enfin Drancy avant d'être exterminé à Auschwitz. « Il est parti le 11 février 1943 de la gare du Bourget avec le convoi 47 qui était composé d'apatrides. C'était un vieux monsieur déjà âgé de 65 ans. Il était malade, il

souffrait du paludisme. Je vous laisse imaginer la suite. Il a été dénoncé par les gardiens du château de Chailles qui avait été réquisitionné par les Allemands. Ma mère a réussi à échapper aux Allemands plusieurs fois, dont une fois en leur mentant sur leur identité. Moi, ils m'ont envoyé chez l'ex-beau-frère de ma mère dans l'Yonne juste après les rafles du 16 et 17 juillet 1942. J'avais 11 ans ».

Le père de Lucien lui a été mobilisé au début de la guerre puis fait prisonnier. « Nous sommes restés seuls ma mère et moi. Quand il a fallu porter l'étoile jaune, elle ne me l'a pas mise. J'avais 7 ans. Moi aussi au moment de la rafle du Vél d'Hiv', elle m'a envoyé loin de Paris, chez un couple de Normands que connaissait notre voisin de palier qui faisait du marché noir. Elle lui a dit : « Je veux que lorsque son père rentrera il trouve quelqu'un à la maison ». Ma grand-mère avait fait un décompte morbide après-guerre, quinze personnes de ma famille étaient mortes en déportation dont ma tante ».

(1) Bonjour Bobigny publiera un numéro spécial de 32 pages à consulter sur le site de la ville : bobigny.fr, à l'occasion de l'inauguration du mémorial de l'ancienne gare de déportation, le 18 juillet 2023.

PIERRE DAC, LE PARTI D'EN RIRE⁽¹⁾

Cher Maître (étalon) à penser/panser les mots/maux, c'est nous qui vous devons un grand merci Pierre Dac. Un grand merci pour l'élégance de votre esprit distancié qui, dans les tourments, vous a permis de traverser les deux tragédies majeures de ce 20^{ème} siècle, pour, tel un chercheur d'or, jouant de la polysémie de la Langue, usant de métonymies et de métaphores en extraire des pépites et, avec générosité, nous les faire partager.

Votre loufoquerie, votre humour, votre sens de l'absurde et de la dérision, nous le savons n'étaient, en empruntant un cliché mais si juste à l'endroit de ce que vous n'avez pas toujours pu cacher, que la politesse de votre désespoir, j'oserais le qualifier de métaphysique.

Vous avez perdu un frère lors de la première guerre mondiale où vous fûtes mobilisé et blessé, portant fièrement les couleurs nationales. Ces couleurs dont on vous jugera indigne quand les traîtres de Vichy à la botte des nazis vous ravalèrent avec vos compatriotes juifs à un surnuméraire appelé à être éliminé.

Résistant, après un périple à travers le territoire, quelques séjours en prisons et l'Espagne, vous vous rendez à Londres pour continuer le combat. Il ne saurait être question de plier. Cet esprit de résistance ne serait-il pas le fil conducteur de tout ce que vous fûtes, portant haut l'humour juif comme Résistance et résilience.

Face à l'absurdité criminelle qui vous désignait comme sous-homme, c'est en jouant de l'absurde que vous avez poursuivi votre Résistance, interpellant les prétentieux, gonflés de leurs certitudes, grenouilles qui se veulent plus grosses que le boeuf s'imaginant tenir le monde et, en un tour de langue, tour de magie, tarte à la crème, vous les retourniez à leurs très relatives dimensions.

Alors qu'on nous distrait à longueur de temps avec des amuseurs plus ou moins inspirés, vous nous proposiez de muser le long des chemins de votre esprit pétillant nous instruisant de notre place, des *micromégas* à la Voltaire, l'ironie n'étant jamais loin.

On pourra lire une brève biographie à la suite de cet article, il y aurait trop à retenir de ce que fut votre vie d'artiste, de loufoque, de philosophe (si, si !), de linguiste (si, si !), de logicien (si, si !), si je ne devais retenir qu'une chose de vous (dur !) je retiendrai au fronton du monument que vous fûtes, votre réponse, à la radio de Londres, au milicien Philippe Henriot, ministre de la propagande d'un Vichy finissant, qui, antisémite obsessionnel, vous déniait la possibilité de parler de

la France. Là, magistralement, du fond de votre cœur, de votre raison et de votre humanité vous avez renvoyé ce nazi français au néant qu'il n'aurait jamais dû quitter et qu'il rejoignit le 28 juin 1944, abattu par la Résistance. Sans doute, pour conclure, votre adage plus tardif « Il ne suffit pas d'être inutile, encore faut-il être odieux » lui était-il, entre autres..., destiné ! Cher Maître, en quête indéfinie - course au trésor - du schmilblick transcendant, vous fûtes un sage.

COURTE BIOGRAPHIE

André Isaac, dit Pierre Dac (1893-1975), issu d'une famille juive alsacienne ayant choisi la France après l'annexion de 1871. Il est engagé, blessé puis démobilisé durant la première guerre mondiale. Représentant de commerce peu convaincant (!), il choisit la scène et devient chansonnier, il connaîtra alors ses premiers succès. Dans les années 30 ses émissions humoristiques à la radio et la création de l'Os à moelle lui octroient un début de célébrité. La guerre survient, il est Résistant. À Londres, qu'il rejoint en 1943, et à la BBC, il démasque et combat les nazis et le régime collaborationniste de Pétain. À la Libération, il fait connaissance de Francis Blanche avec qui il formera un duo décapant. Il se présente à la présidentielle de 1965 sous l'étiquette du MOU (Mouvement Ondulatoire Unifié) moquant les politiciens « Bons à tout, propres à rien ». Le Roi des loufoques nous a quittés en 1975 laissant une empreinte dans laquelle se mouleront les Devos, Coluche, Desproges, les Nuls, les Inconnus, etc. ?

Thierry BERKOVER



Un portrait de Pierre Dac, humoriste, poète, philosophe et Résistant, dont les textes, près de 50 ans après son décès, restent d'une incroyable modernité.

“Celui qui, dans la vie, est parti de zéro pour n'arriver à rien dans l'existence n'a de merci à dire à personne”

Pierre DAC

(1) Exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71, rue du Temple, 75003 Paris jusqu'au 27 août 2023

MARGUERITE BARBOUTH NÉE LEVY

C'est avec une immense tristesse que nous vous faisons part du décès de Marguerite Barbouth, la femme de notre Président d'honneur Albert BARBOUTH. Nous présentons nos plus sincères condoléances à Albert, à sa fille Nathalie Barbouth et à ses deux petit fils Romain et Nicolas.

Marguerite Barbouth est née Lévy le 03/09/1934 à Marseille (Bouche-du-Rhône). Sa mère s'appelle Rebecca Traguado et son père Maurice Lévy. Rebecca est femme de ménage, Maurice est carreleur. Ils sont présentés l'un à l'autre par une cousine de Rebecca. C'est un mariage arrangé. Ils ont deux enfants. Marguerite et sa grande sœur, Gracieuse, née le 25/03/1932. Ils habitent au 11 rue Déshonneur (aujourd'hui rue des honneurs) dans le quartier du Panier, Marseille, un quartier très populaire. Beaucoup de nationalités se croisent dans leur immeuble. La famille Lévy n'est pas pratiquante. Pour Marguerite c'est une enfance sans problème, heureuse.

Le 23 janvier 1943, des policiers arrivent tôt le matin pour arrêter la famille. A force de cris, seul le père est arrêté. Il est emmené à la prison des Baumettes puis interné au camp de Royallieu (Compiègne) avant d'être transféré à Drancy le 28/08/1943. Pendant un temps, Maurice peut échanger avec sa famille. Il est déporté à destination du camp d'Auschwitz (Pologne) le 02/09/1943 par le convoi 59. Il est assassiné dès son arrivée.



Rebecca et ses filles fuient Marseille. Un frère de Maurice les amène à Nice, alors occupé par les italiens qui quittent la zone rapidement, qui retombe alors sous domination allemande, suite à la capitulation de l'Italie en septembre 1943. Le frère de Maurice réussit à passer en Espagne. La femme du frère habite Nice et aide Rebecca et ses filles à subvenir à leurs besoins. Marguerite et sa sœur passent un peu de temps dans un pensionnat.

Rebecca et ses filles retournent à Marseille après un certain temps. Rebecca fait placer ses filles dans une institution catholique tenu par des sœurs à St Jérôme (Marseille). D'autres jeunes filles y sont en pension. Ces dernières rentrent chez elles parfois, Marguerite et sa sœur sont les seules à y rester en permanence. Est aussi présente dans ce pensionnat une autre jeune fille juive, Denise Schwartz. Gracieuse veut se faire baptiser mais Rebecca refuse. Marguerite et sa sœur restent dans cette institution jusqu'à la fin de la guerre.

Rebecca revient chercher ses filles une fois Marseille libérée. Rebecca vit dans un meublé chez une parente éloignée chez qui elle fait les tâches ménagères. A la Libération, quand Rebecca récupère ses filles, c'est dans ce meublé qu'elles vivent. Les revenus de Rebecca ne suffisant pas à subvenir à leurs besoins à toute, Gracieuse trouve un travail comme groom dans un grand magasin sur la Cannebière. En 1953, Marguerite rencontre son futur mari, Albert Barbouth. Ils ont deux enfants ensemble, Nathalie et Maurice.

Elise COHEN

ODETTE NILES

Article écrit par Sabine PESIER
pour la revue « Résistance »

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès d'Odette Nilès, grande résistante, femme de combat et de cœur, en ce 27 mai 2023, jour si symbolique du 80^e anniversaire de la création du CNR.

Nous adressons nos profondes condoléances à sa famille, ses proches et ami-e-s militantes et militants de l'histoire et la mémoire de la Résistance. Nous avons une pensée toute particulière pour sa petite fille Carine Picard-Nilès, présidente de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et notre vice-présidente du Musée de la Résistance nationale. Reçois Carine toute notre affection et sois assurée que nous sommes à tes côtés dans ce moment difficile.

Odette Nilès nous quitte dans sa 100^e année après une vie passée au dévouement des justes causes. Nous vous proposons de redécouvrir son parcours retracé dernièrement dans notre revue à l'occasion de son 100^e anniversaire.

Odette Lecland, de son nom de jeune fille a 17 ans quand elle manifeste un fameux 11 novembre 1940 sur les Champs-Élysées contre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Malgré les risques encourus, la jeune fille multiplie les actes de résistance, distribue des tracts, participe de nouveau à des manifestations le 14 juillet et le 13 août 1941 scellant ainsi son dernier jour de liberté pour plusieurs années. Dix-sept jeunes sont arrêtés par les brigades spéciales, Odette est l'une d'entre eux, tous ont moins de 20 ans. Dix sont condamnés à la forteresse, quatre comme Odette à la prison, trois à la peine capitale. Pour la première fois mais non la dernière, Odette assiste au départ vers la mort de camarades.

Commence alors le temps de l'internement, des otages et des exécutions, de la prison du Cherche-Midi à celle de La Roquette, du camp de Choisel, à ceux d'Aincourt, Gaillon, La Lande de Monts et Mérignac. Autant de lieux aussi où des liens fraternels seront noués à jamais.

Premier de la liste, le camp de Choisel, celui des « bistouillardes », ses amies éternelles, avec qui elle partage l'esprit de combat et de solidarité ainsi que les souffrances d'après les fusillades comme ce 22 octobre 1941 et le départ des 27 vers l'effroyable exécution. « *Quand nous avons été autorisés à sortir des baraques où nous étions bouclés, je me souviens de cette Marseillaise que nous avons hurlée !* » témoigne Odette. Choisel, la rencontre avec Guy Môquet. Un mot glissé in extremis. Jeunes gens engagés pour la liberté dans la tourmente et les jours sombres de l'Histoire, un récit transmis aujourd'hui aux plus jeunes par la médiation d'un joli roman graphique intitulé La Fiancée.

Du camp d'Aincourt, elle garde en particulier la colère et le souvenir révolté de ces femmes juives qu'on déporte devant leurs enfants. Le camp de Gaillon est celui de ses



20 ans. La Lande de Monts, celui où « *Il faisait si froid que nous couchions à trois dans le même lit, de façon à bénéficier de trois couvertures* ». Celui aussi où elle couvre l'évasion d'une camarade. En représailles, elle sera envoyée au camp de Mérignac.

Mérignac, d'où elle réussit à s'échapper pour rejoindre avec d'autres femmes un groupe FTP près de Bordeaux. « *Quand nous sommes arrivées, on nous a confié ... la vaisselle. Moi j'ai refusé* » se souvient-elle fièrement. Si elle est là c'est pour poursuivre la lutte. Nous sommes en 1944, en Charente, Odette est responsable des Forces unies de la Jeunesse patriotique, elle rencontre, Maurice Nilès, jeune combattant FFI chargé de restructurer le réseau de Résistance du Sud-Ouest. Maurice avec qui elle se marie après-guerre ; Maurice, maire de Drancy et député de la Seine ; Odette, sa veilleuse et conseillère avisée qu'il surnomme tendrement « *sa bergère* ».

Chevalière de la Légion d'honneur, présidente d'honneur de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, c'est à la tête de cette association que, des années durant, elle a assumé avec une conviction passionnée sa responsabilité de Mémoire. Odette en a fait le sens de sa vie d'engagement : témoignant très tôt, notamment auprès des scolaires, pour poser les fondations d'un monde plus juste et rendre hommage aux combats de ses camarades assassinés.

(1) Musée de la Résistance Nationale (MRN)



VOYAGES DE MÉMOIRE

Comme chaque année l'AFMA organise des voyages du souvenir et de la mémoire sur les lieux de l'extermination de masse organisée par les nazis. Ces voyages se déroulent en Pologne. Ils permettent à chacun, lié ou non familialement à cette histoire de mieux se rendre compte de ce que fut l'entreprise hitlérienne.

Le voyage « les secrets des camps de la mort en Pologne » s'est déroulé du 11 au 15 mai et a été apprécié des participants.

Vous trouverez, dans ce numéro de la lettre de l'AFMA un carnet de voyage rédigé par l'un d'eux.

Le voyage Cracovie Auschwitz du 21 au 25 octobre est aujourd'hui complet avec 30 inscrits. Devant le nombre de refus que nous avons été obligé de faire nous avons décidé d'essayer de le reprogrammer du 12 au 15 novembre (donc hors vacances scolaires). Si vous êtes intéressé n'hésitez pas à vous inscrire.

Enfin nous préparons un voyage de 3 jours en novembre pour les habitants d'Arpajon en coopération avec une association locale le COMRA.

Bref une année 2023 riches en voyage.

En 2024 nous reprogrammerons les deux voyages (les secrets et Auschwitz). Ils devraient paraître dans la lettre de l'AFMA du début de l'année.

Philippe MORAUD

VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MÉMOIRE

DU 12 AU 15 NOVEMBRE 2023 – CRACOVIE, AUSCHWITZ, BIRKENAU 930€ – (4 JOURS, 3 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours

TARIF : 930 €

Ce prix comprend :

- Le vol Paris Cracovie sur la compagnie Easy Jet avec un bagage en cabine (56x45x25cm)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Hébergement à l'hôtel Wyspianski, en chambre double ou individuelle (avec supplément)
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme pour les visites et déplacements
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Concert de musique klezmer
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

Ce prix ne comprend pas :

- Le supplément pour chambre particulière : 60€
- Le supplément pour bagage en soute : 78€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, dimanche 12 novembre 2023

- Rendez-vous à l'aéroport de Roissy CDG à 6h20, terminal 2B. Envol pour Cracovie par le vol Easy Jet qui décollera à 8h20. Pas de repas à bord. Arrivée à Cracovie vers 10h30 et accueil par le guide accompagnateur.
- Transfert dans l'ancien quartier juif de Cracovie, Kazimierz. Déjeuner.

- Découverte de la synagogue Isaak, de la synagogue Vieille et de la synagogue Remuh. Visite intérieure de la synagogue Remuh et de son ancien, petit cimetière.
- Découverte du quartier de Podgorze avec la Place des Héros, l'emplacement de l'ancien ghetto de Cracovie. Visite du musée installé dans une partie de l'ancienne usine d'Oscar Schindler.
- Transfert à l'hôtel Wyspianski. Installation dans les chambres. Apéritif de bienvenue et présentation du voyage. Dîner au restaurant de l'hôtel. Nuit.

JOUR 2, lundi 13 novembre 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Birkenau, pour une visite complète, en compagnie d'un guide conférencier parlant français.
- A 13h30, déjeuner au restaurant « Impériale ». Retour à Cracovie. Visite de la vieille ville de Cracovie. Temps libre.
- Dîner dans un restaurant dans la vieille ville. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 3, mardi 14 novembre 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Auschwitz. Visite du camp-musée Auschwitz 1.
- Déjeuner au restaurant « Impériale ». Sur la route de retour vers Cracovie, arrêt à Wieliczka et visite de la mine de sel, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Dîner dans le quartier de Kazimierz, au restaurant Ariel, animé par le concert de musique klezmer. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 4, mercredi 15 novembre 2023

- Petit déjeuner. Visite de Plaszow, ancien camp de travail, installé pour la population juive de Cracovie après la liquidation du ghetto.
- Déjeuner au restaurant.
- Temps libre
- Transfert à l'aéroport vers 17h et embarquement pour Paris, vol Easy Jet qui décollera de Cracovie à 19h55 et arrivera à Paris Roissy CDG 2B à 22h15.



BULLETIN D'INSCRIPTION – VOYAGES DE MÉMOIRE

DU 12 AU 15 NOVEMBRE 2023 : CRACOVIE / AUSCHWITZ BIRKENAU

Nombre de participants :

Personne 1 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@

Adresse :

Code postal : Ville :

Personne 2 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix du séjour en chambre double voyage n°1 : 930€ TTC (supplément chambre particulière 75€ pour 3 nuits)

Supplément chambre particulière 60€ : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

Supplément bagage en soute 20kg 78€ : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

Adhérent AFMA : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

La cotisation obligatoire à l'AFMA s'élève à 50€ (15€ pour les étudiants)

Les inscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée en fonction des places disponibles (max 30 participants).

Le formulaire d'inscription doit être retourné à l'AFMA : 4 rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette, 93700 DRANCY (Tél. : 06 01 19 01 74) accompagné d'un chèque d'acompte de 300 € à l'ordre de l'AFMA

Si vous préférez un virement bancaire les coordonnées de l'AFMA sont ci-dessous.

IBAN : FR76 1020 7001 4921 2182 3700 267 – BIC : CCBPFRPPMTG – BPRIVES DRANCY-BARBUSSE (00140)

Description détaillée des voyages, inscriptions : afma.fr

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif peut être réduit.



CARNET DE VOYAGE : LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT

Jeudi 11 mai 2023, 5h00 du matin. Au bas d'un escalator de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle 1, un petit groupe commence à se former. Il s'agit des participants à un voyage de la mémoire intitulé « Les secrets des camps de la mort » dont les points forts sont la visite des camps de Treblinka, Sobibor, Majdanek et Chelmno, tous situés sur le territoire polonais. Le groupe est constitué de 11 personnes, un participant ayant renoncé au dernier moment pour cause de maladie. Les regards sont encore ensommeillés et c'est sans encombre que les voyageurs prennent place à bord de l'avion décollant à 7h05 à destination de Varsovie. Le vol se déroule en toute quiétude et à 9h20, c'est l'atterrissage sur le tarmac de l'aéroport de Varsovie.

La guide, parlant un excellent français, nous accueille et nous nous dirigeons vers l'autocar parfaitement dimensionné pour le transport de notre groupe.

Direction le centre de Varsovie où sous un soleil radieux, nous découvrons une ville vivante, remplie de jeunesse et très active.

Nous arrivons au musée Polin installé dans le quartier Muranow, à l'endroit même de l'ancien ghetto. Ouvert depuis 2013, ce musée propose de retracer 1 000 ans de l'histoire juive en Pologne avec comme temps forts le Moyen-âge où les juifs ont pu trouver un refuge et développer des activités, l'ère industrielle, la Shoah et l'après-guerre communiste. L'histoire, la culture, la religion sont des thèmes omniprésents dans ce musée.

De façon unanime, l'enthousiasme régnait dans le groupe à l'issue de la visite. Le musée Polin a été jugé comme étant une installation de haute tenue. Nous déjeunons dans un restaurant de la vieille ville, typique de ce que nous percevons de la cuisine polonaise pendant notre séjour, c'est-à-dire sans inventivité particulière mais goûteuse et systématiquement à un bon niveau de qualité. L'après-midi est consacré à une déambulation dans la vieille ville où nous nous arrêtons devant quelques bâtiments remarquables. Nous nous installons dans nos chambres de l'hôtel Metropol en centre-ville avant de descendre à 18h30 dans une salle réservée à notre groupe dans le but de présenter les activités de l'AFMA à l'ensemble des participants, de recueillir leurs questions et d'établir une connexion entre tous par le biais d'une présentation individuelle de chaque participant reprenant les motivations personnelles à ce voyage et les buts recherchés. Cette cérémonie sympathique crée un lien évident dans un groupe pourtant hétérogène et qui restera dès lors soudé jusqu'à la fin du voyage.

Le lendemain matin, nous partons vers le site de Treblinka, situé à 84 kilomètres de Varsovie. Un nom de code dénommé « l'action Reinhard » inspiré par le nazi Reinhard Heydrich, instigateur de la conférence de Wansee qui s'est tenue le 20 janvier 1942 dans la banlieue de Berlin et qui a organisé la solution finale, a décrété la construction et l'exploitation de 3 camps : Treblinka, Sobibor et Belzec.

Déclenché en Mars 1942, ce plan entraînera la mort de 1,7 millions de juifs. Le site de Treblinka fut un centre d'extermination en fonction d'avril 1942 à août 1943. Environ 900 000 personnes y trouvèrent la mort. Ce furent des juifs provenant du ghetto de Varsovie mais aussi des juifs en provenance d'autres ghettos polonais et même du reste de l'Europe. Ils sont arrivés par convois en gare de Treblinka. Toutes ces personnes ont été assassinées dans des chambres à gaz puis enterrées dans des fosses communes. Il n'y a pas eu de fours crématoires à Treblinka. Par la suite, les corps ont été déterrés et brûlés sur des bûchers. Les nazis ont tenté plus tard d'effacer les traces de leurs méfaits et ne rien laisser derrière eux.

C'est ce qu'ils répéteront d'ailleurs dans d'autres camps comme Sobibor ou Chelmno. L'émotion ressentie consécutive à cette visite est bien palpable. Changement de programme pour l'après-midi : suite à des aléas organisationnels, nous roulons en direction de Lublin pour y visiter la vieille ville et l'emplacement de l'ancien ghetto.

Nuit à l'hôtel à Lublin.

La visite du site de Sobibor prévue la veille se tient donc ce samedi matin. Sobibor fut en fonction d'avril 1942 à octobre 1943 et fut un centre d'extermination. Sa création fut elle aussi décidée dans le cadre de l'action Reinhard. Le nombre total des victimes est estimé à environ 250 000 personnes. Un musée explique aujourd'hui le fonctionnement du camp mais l'accès au site proprement dit est actuellement impossible pour une durée d'environ 24 mois car de très importants travaux de terrassement sont en cours. Retour vers Lublin. L'après-midi est consacré à la visite du camp de Majdanek, à proximité immédiate de la ville de Lublin.

Ce camp fut un camp d'extermination, de concentration et un camp de prisonniers de guerre. Contrairement à Treblinka et Sobibor, ce camp n'était pas caché par des barrières naturelles telles que des forêts ou des marécages mais il touchait la ville. Des chambres à gaz ainsi que des fours crématoires furent construits et utilisés à Majdanek. Les opérations d'extermination ont duré d'octobre 1942 à la fin de l'année 1943. Environ 200 000 personnes sont mortes à Majdanek. Les troupes soviétiques ont libéré le camp en juillet 1944.

Le dimanche est consacré à la visite du centre d'extermination de Chelmno. Le site se trouvant à 180 kilomètres de Varsovie, le temps de trajet relativement long permet d'observer l'activité des régions agricoles traversées et l'architecture de ses villages de campagne. De façon générale, les trajets en autocar qui peuvent sembler longs sur le formulaire descriptif se déroulent sans ennui particulier car l'observation de l'activité des zones traversées présente un intérêt évident.

Chelmno fut le premier site à pratiquer l'utilisation de gaz asphyxiants dès la fin de l'année 1941. Des ca-

mions à gaz au nombre de 3 furent utilisés et non des chambres à gaz. Dans ce centre d'extermination, 170 000 personnes perdirent la vie.

En quelque sorte, Chelmno fut un laboratoire qui servit d'exemple aux nazis pour développer leurs activités criminelles dans les autres camps par la suite. 2 fours crématoires y furent utilisés. D'août 1944 à janvier 1945, les nazis s'évertuèrent à détruire les installations du camp afin d'effacer toute trace de leurs méfaits.

Dans chacun des camps visités, les participants au voyage ont tenu à allumer des bougies afin de sauvegarder la mémoire de toutes ces personnes disparues.

Ce lundi matin, le temps radieux qui nous a accompagné depuis le premier jour a disparu. Et c'est sous une forte pluie que nous visitons le cimetière juif de Varsovie. S'étalant sur une surface de 33 hectares, il compte plus de 200.000 pierres tombales. Seul le cimetière juif de Lodz est plus vaste. Depuis sa fondation en 1806, de nombreuses personnalités juives polonaises y sont enterrées.

J'y ai relevé la présence du tombeau de Janusz Korczak, le médecin protecteur des enfants et mort à Treblinka et également le tombeau de Ludwik Zamenhof, le créateur de la langue espéranto, langue qui n'a jamais pris racine et n'a jamais pris son essor alors que son créateur voulait relier les hommes entre eux en utilisant une langue simple et accessible à tous, dans son esprit.

Quelle ironie quand on sait ce qu'il advint ensuite ! (Zamenhof est décédé en 1917).

Ultime visite avant le retour à Paris : la rue Zlota avec les fragments du mur du ghetto de Varsovie.

La qualité des différents guides qui nous ont accompagné pendant notre séjour, leurs connaissances profondes, chacun dans son domaine ont impressionné notre groupe et ont participé sans conteste à la pleine réussite de notre voyage de la mémoire.

Il est vraiment souhaitable que ce voyage perdure et soit à nouveau soumis à l'approbation d'un futur groupe de participants.

Retour à Paris sans problème notoire et nous nous séparons dans l'aéroport, fiers d'avoir participé à une forte aventure humaine.

Pascal KLUGHERTZ



3 QUESTIONS À ADÈLE PURLICH

Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Adèle Purlich et je suis la Directrice du mémorial de l'ancienne gare de Déportation de Bobigny. Après 4 ans en charge des questions de mémoire et de citoyenneté à la Direction générale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre, j'ai souhaité m'investir sur un lieu de mémoire car je crois que le patrimoine tangible est un vecteur extraordinaire de transmission mémorielle. Les mémoires de la Shoah me touchent particulièrement, pour des raisons à la fois familiales et professionnelles, et je suis donc très fière d'occuper ce poste.

Comment voyez-vous votre mission ?

Le travail considérable qui a été mené depuis des années par la ville de Bobigny, l'AFMA, la SNCF et leurs partenaires, a permis de faire émerger un mémorial qui a su préserver toute la force émotionnelle du site de l'ancienne gare de Bobigny. Mon travail aujourd'hui est de faire vivre ce lieu, de construire son discours, de le faire connaître, et de m'assurer qu'il se développe comme un espace de recueillement, d'apprentissage historique, de transmission mémorielle et d'éducation à la citoyenneté. "Si l'écho de leur voix faiblit nous périront" peut-on lire sur le mur le long des voies ferrées (une phrase attribuée à Paul Eluard): ma mission est que cet écho perdure et se renforce, pour faire perdurer dans le temps la mémoire des 22 500 déportés de Bobigny.

Quels sont vos projets ?

Mes projets pour le Mémorial sont à la fois pédagogiques, scientifiques, commémoratifs et citoyens. Je travaille à faire résonner le Mémorial de l'ancienne gare de déportation avec d'autres lieux de mémoire, et notamment dans le réseau des lieux de la déportation de Seine-Saint-Denis. J'accorde également beaucoup d'importance à la diversification des publics que nous accueillons sur le site, les publics locaux ou plus lointains, les visiteurs ou les publics scolaires, mais aussi ceux qui sont naturellement plus éloignés des questions mémorielles. Je souhaite construire une programmation qui permette, autour de thématiques diverses, de mettre en lumière des parcours de déportés de Bobigny pour incarner la mémoire du lieu dans leurs trajectoires personnelles. Enfin, je travaille à faire en sorte que ce lieu devienne un laboratoire pour de nouvelles formes commémoratives, et j'ai le souhait notamment que nous puissions développer de nombreux projets artistiques pour valoriser le Mémorial et faire vivre dans son espace le lien si particulier entre l'art et la mémoire.



© Henri Perrot



À VOS AGENDAS

18 juillet 2023

Inauguration de l'Ancienne Gare de Déportation de Bobigny

Le Mémorial de l'Ancienne Gare de Déportation de Bobigny sera inauguré le 18 juillet après-midi, à l'occasion des 80 ans du départ de son premier convoi.

Pour rendre hommage aux 22 500 déportés juifs partis depuis l'Ancienne Gare, l'inauguration sera rythmée par un répertoire choisi de musiques composées à Auschwitz interprétées par Hélios Azoulay et l'Orchestre de Musique Incidentale.

Nous vous invitons d'ores et déjà à réserver votre place en nous transmettant vos coordonnées par retour de mail à l'adresse gare.deportation@ville-bobigny.fr, afin que nous puissions vous envoyer une invitation.

Merci de compléter chacun des champs ci-dessous :

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Lieu de naissance :

Fonction :

Organisme ou association représenté :

Adresse postale :

Adresse mail :

Votre participation contribuera à écrire une page importante de l'histoire du Mémorial.

Nous comptons sur vous pour faire circuler ce mail auprès de tous vos contacts susceptibles d'être intéressés par l'évènement.

Nous restons à votre disposition pour toute demande d'informations complémentaires.





BRÈVES & INFOS

“

l'AFMA et l'AFMD ont participé aux commémorations en hommage aux victimes et héros de la déportation. En seine saint dénis elles avaient lieu le 29 avril au mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny et le 30 au fort de Romainville. Symboliquement, des gerbes communes ont été déposées.

”

“

Le 25 mai, au Mémorial de Bobigny, Adèle Purlich recevait, en présence des autorités académiques, les membres du jury et les lauréats séquanodionysiens du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD) de 2022, sur le

thème : « l'école et la Résistance ». Le soir, Tal Bruttman présentait son dernier livre sur l'Album d'Auschwitz.

”

“

Dans le cadre du festival « La Résistance au cinéma, organisé par nos amis du Musée de la Résistance National de Seine saint Denis, nous avons assisté aux séances du Trianon à Romainville et du cinéma nomade de Bobigny où était présenté le documentaire de Pauline Richard et Pierre Chassagnieux « Nous étions des combattants » sur ces très jeunes femmes et hommes, juifs et communistes, issus de l'immigration qui, dès 1940 ont fait le choix « de faire quelque chose » contre l'occupant. Plusieurs d'entre eux se rencontraient au Yddische Arbeiter Sport Klub, 14 rue de Paradis Paris 10^{ème}. C'est là que l'UJRE se créa en 1943. C'est toujours son adresse.

Renée Poznanski précisa que « les Juifs étaient les premiers visés. Ils ont été naturellement parmi les premiers résistants ». Le musée virtuel de la mrjmoi reprend cette histoire à <https://museemrjmoi.com>

”

“

Le prix Mémoire de l'Association nationale des membres de l'ordre national du mérite (ANMONM) s'ajoute , pour la

première fois aux prix de l'Education citoyenne. La remise des prix s'est déroulée au salon d'honneur de la préfecture de Bobigny, en présence du préfet et des autorités académiques. C'est la classe de CM2 de l'école Jean Macé de Pavillons-sous-bois qui a été distinguée pour l'enregistrement du témoignage de M. Solarz, survivant de la Shoah et grand-père d'un élève de la classe.

”

“

le 18 juin l'AFMA avait un stand au traditionnel festival de la culture yiddish

”

“

Notre ami Joseph Finkelsztajn nous signale

l'intéressant reportage réalisé par France 24, à Varsovie, relatant la cérémonie du 80 ieme anniversaire du soulèvement du ghetto .

Il y a quelques semaine nous avons organisé avec lui une présentation en avant première, d'un film qu'il a lui-même réalisé sur la transmission intra familiale de la mémoire.

Nous ne manquerons pas de vous informer de sa diffusion.

”

COTISATION 2023

Nom : Prénom :

Adresse complète Préciser bâtiment ou appartement :

Votre courriel : Numéro de téléphone :

☐ Cotisation Adhérent : 50 €

☐ Etudiant 15 €

☐ Abonnement au bulletin : 10 €

☐ Don de soutien :

Soit un total de :

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L'AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Muette - 93700 Drancy
Un Cerfa vous sera adressé pour la réduction fiscale